L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 24 NOVEMBRE 1889.

BULLETIN ARTISTIQUE.

III

Les quêteurs des dead heads. — Quémandeurs et faux bonshommes. — Le public payant. — Direction ne confère pas infaillibilité. — L'administration et ses nouvelles charges. — Ce qu'est la troupe actuelle; ce qu'elle va être. — MM. Guille et St-Jean. — Eréintement par anticipation — Le corps de ballet. — Mlles Rossi, Delas, Vercesselli. — M. d'Alessandri. — Sa collaboration à … — Ensemble intermittent. — … — Une l à … — Attention … ! — LA FAVORITE. — LES HUGUENOTS. — *Mme Leavington. — M. Mury. — Mme D'Argy.* — FAUST. — *M. Féret. Mlle Berette. — Mlle Valgalier. — MM. Geoffray. — Balleroy. — Les choeurs. — La Nuit de Valpurgis.*

Traiter en grand seigneur et payer en sous-… ! voilà, si je ne me trompe, ce que le George Brown, de la *Dame Blanche*, constate mélancoliquement comme son fait. Or, vous avez dû le remarquer ainsi que moi, ce fait se reproduit souvent dans la vie ordinaire. Seulement beaucoup de ceux en qui se rencontre cette disparate, n'en font pas l'aveu, et ils se livrent à des exigences que ne justifie nullement l'inflexibilité de leur porte-monnaie.

Il en va ainsi surtout au théâtre. Ceux qui l'appuient largement de leurs deniers; ceux qui, dans les circonstances critiques, lui viennent en aide sans compter, se montrent aussi les plus indulgents à son endroit. Ils connaissent les difficultés innombrables liées à semblable entreprise, à si longue distance du centre artistique, de Paris, seul foyer où se puisse composer une troupe française.

Quant à ceux qui, les heures d'embarras venues, se tiennent bouche et poche closes devant les justes plaintes d'une direction, la litanie de leurs récriminations, de leurs plaintes, est interminable. Ils vous en … , ils vous en lancinent. Le prétendu intérêt qu'ils portent à l'Opéra semble toujours creux.

Il y a mieux; consultez le premier impresario que vous rencontrerez, il vous dira que son pire ennemi est le plus fréquemment ce qu'on appelle comiquement en anglais *dead head*.

Celui-là est placé sur la liste des entrées de faveur; mais nul n'en veut plus que lui pour l'argent qu'il ne donne pas. C'est le personnage impérissable des *Faux Bonshommes*, qui débute par l'éloge de ceux qu'il dit ses amis, mais qui vite met à néant ces prémisses par le correctif du fameux *Seulement*.... La sonnerie de ce diable d'adverbe retentit et alors c'est toute une exécution en règle.

Combien on en pourrait citer de ces malfaisants quémandeurs de places!

> Rien ne vaut, pour nous égayer,
> Le vin qu'on n'a pas à payer.

dit le Laërte de *Mignon*; le mot n'est pas applicable à ces parasites, qui m'occupent. Ils devraient être heureux de trouver ainsi des directeurs trop complaisants, subvenant à leurs menus plaisirs; ne pas trop méchamment discuter la qualité du vin dont on les gave gratis.

Ce serait là une politesse élémentaire, ce semble-t-il; on ne dénigre pas le dîner qui vous est cordialement offert. Mais point; les quémandeurs en question n'ont point de ces délicatesses, ils sont moroses, fâcheux au possible; pour peu que vous écoutiez, vous les reconnaîtrez le plus souvent à leurs sévérités mêmes.

Ceci est une vérité qu'il n'est même pas besoin de formuler: le public payant a le plein droit de ses sévérités, mais ce droit il l'exerce toujours — à la Nouvelle-Orléans du moins — avec une extrême modération.

Il ne se modifie pas, Dieu merci, au caprice de tels ou tels petits groupes jacassant, maugréant sans cesse, esclaves qu'ils sont par l'habitude des commérages parlés ou écrits, comme j'en … de tout récents. Il se place à mi-chemin des optimistes et des pessimistes, inclinant plutôt à ceux-là qu'à ceux-ci; il chemine très-ferme sur la voie de ses plaisirs, sans jamais se livrer à ces âpres critiques auxquelles se complaisent quelques-uns de ces *dead heads* déjà nommés, dont l'élimination importe tant à une direction.

Cette raison, on ne saurait y contredire, notre parterre s'est tenu, dès le premier début, dans une réserve à laquelle il ne nous a pas accoutumés. La glace s'est quelque peu rompue, soit; mais on ne retrouve pas encore, aux représentations du soir tout au moins, la chaleur, l'élan caractéristique de notre public. Pareille abstention est regrettable assurément, car elle maintient les artistes nouvellement venus dans le malaise, dans la défiance d'eux-mêmes; néanmoins je crois trop bien connaître la population de la Nouvelle-Orléans pour craindre que cette sorte d'attitude négative ne se prolonge longtemps encore.

Oiseux serait de le nier, la direction a commis deux ou trois erreurs; mais quelle est donc l'entreprise théâtrale où ces faux pas n'arrivent point? Ils sont tellement inévitables qu'afin d'y remédier on a établi en France—en dehors de Paris—le système, quelque peu outré même, des débuts. Suivez-en le mouvement; invariablement—ou à peu près—vous verrez les sujets tomber, souvent avec un ensemble touchant, comme capucins de cartes.

Communément se produit le fait de chanteurs et chanteuses—je parle des premiers sujets—chutés, sifflés, culbutant en longues files. Par suite d'insuffisance et parfois aussi, par l'effet de pitoyables cabales, il leur faut décamper et le directeur, qui paie cette casse lyrique, est obligé encore et encore d'alléger sa caisse afin de … des avances—considérables … à des sujets qui seront ces … quelques jours seulement … re. C'est l'histoire de le pro… moins, si l'on s'est trompé dans ces … le remède est sous la main; Paris est à quelques heures et le télégraphe est … intermédiaire.

Mais les choses changent complètement de face alors qu'il s'agit d'une entreprise aussi lointaine, comme la nôtre. … ainsi qu'on … généralement, le remède en est plus … très coûteux.

Les voyages forment, ainsi que le prétend le dicton, ce n'est pas au point de conférer l'infaillibilité, et il faut encore remercier une direction, lui tenir compte de ses efforts, du moins, quand la lourde besogne d'une formation de troupe l'a entraînée seulement à une ou deux fautes.

Tel a été le cas pour l'administration actuelle, au jugement d'une partie du public, et sans hésiter l'administration s'est rendue au vœu de celui-ci, en comblant les vides qu'on signalait. A peine le désir était-il exprimé que le câble avait joué; à peine la dépêche directoriale était-elle parvenue à l'agence parisienne que MM. Guille, ténor, et St-Jean, basse, s'embarquaient. Ils seront probablement à New York quand vous lirez ces lignes.

Or, on s'en doute, les artistes à cette heure ne font aux directions ni quartier ni merci. Car il ne faut pas penser, avec ceux qui ne connaissent point le terrain théâtral en France, que les chanteurs actuellement en disponibilité soient des fruits secs, des ratés. Il en est, il en est d'éminents, même en bon nombre, qui, jusqu'à l'époque des débuts, et par conséquent des chutes, cela va de soi, se retirent en leurs tentes et attendent que les impresarii aux abois viennent à eux. Ils se sentent alors maîtres de la situation; ils le sont en effet et ce n'est pas … qu'ils consentent, vous vous en doutez.

Cette situation est celle à laquelle M. Mongé vient de faire face, et comme il entend tout entier son personnel actuellement présent, vous devinez quelle charge a ajoutée à son budget celle que quelques-uns — et des *dead heads* peut-être parmi ceux-là — ont à la légère accusé d'avoir été, dans la formation de son cadre, d'une parcimonie exagérée. Il ne me convient pas de demander à M. Mongé communication de ses livres; sans les examiner d'ailleurs, je conçois, à peu de chose près, vous dire le montant de la carte à payer et je vous affirme qu'il est considérable, ce serait les aléas de l'affaire.

Et puis, en cette matière, les chiffres cessent d'être concluants. Combien ne s'en rencontre-t-il pas au théâtre qui, à la fin du mois, émargent leurs largesses et de qui le … directeur ne saurait jamais la valeur … tendue. Péril dont il est difficile de se garer.

Donc j'ignore et ne tiens nullement à connaître le budget de M. Mongé. La troupe qu'il nous a montée, répond-elle aux promesses faites, est-elle digne du cadre où la voilà? A cette question je n'hésite point à répondre affirmativement.

Je ne galvauderai pas les louanges en cette occasion; je n'écrirai pas que nous jouissons au présent d'un idéal de personnel lyrique, mais je prétends que la troupe présente de l'Opéra peut soutenir le parallèle avec celles des grandes villes de France, et j'ajoute, n'en déplaise à nombre de détracteurs, que ce parallèle aurait fréquemment au détriment de celles-ci.

J'ai sous mes yeux devant moi des feuilles exclusivement réservées aux théâtres, et combien des scènes de renom considérables, … des compositions dont on se contente là-bas et auxquelles nous n'avons absolument rien à envier.

Sans entrer aujourd'hui dans les détails, je crois pouvoir dire, et cela bien consciencieusement, que, du côté féminin, le personnel de l'Opéra est tout près d'être irréprochable — je parle, bien entendu, relativement au possible à l'étranger —; du côté masculin, il renferme aussi des éléments fort appréciables, voix et chanteurs à la hauteur de leurs emplois. Et, l'on n'y contredira point: avec MM. Guille et St-Jean ce cadre dépassera en importance, en valeur, ceux de la presque totalité des scènes françaises de premier ordre, en dehors de Paris.

Il est vrai que d'aucuns, pour en maintenir la majorité sans doute, ont déjà commencé un léger éreintement de MM. Guille et St-Jean; ce qui, selon moi, n'a rien de surprenant, ni d'inquiétant surtout. Mes souvenirs de M. Guille ne sont pas fort lointains (1885) et à son âge quatre années ne sont guère, sauf accident, destructrices de la voix. Or en 1885 la sienne était longue, étoffée, vibrante, audacieuse et heureuse dans ses audaces.

De plus, un artiste avec lequel l'on causait il y a quelques heures—et l'on sait que les personnalités de théâtre ne sont pas toujours d'une indulgence exagérée entre elles—un artiste me disait que M. Guille était resté lui-même et n'avait jamais paru—ce que je savais d'ailleurs—que sur de grandes scènes, et pour y réussir—pendant cette période de quatre ans.

Quant à M. St-Jean, je ne l'ai jamais entendu, mais sa lettre de recommandation est signée des publics français les plus difficiles.

Que si nous parlons du ballet, là non plus le reproche d'économie trop accentué ne pourrait être adressé à M. Mongé. En effet le personnel des ballerines a été doublé; trois artistes, applaudies ici comme partout, en forment la tête: Mlles Rossi, Delas, Vercesselli; toutes trois d'un mérite réel, et je complète ma pensée en écrivant que si Mlle Delas est, en titre, une seconde danseuse, elle est en fait une première aussi. Je n'ai pas encore pu m'occuper de celles-ci, ainsi que je le voulais; mais leur tour viendra prochainement et, tout en observant la gradation dans les valeurs, j'aurai certainement beaucoup de bien à dire de chacune d'elles.

Un danseur comique, un mime s'ajoutent à ce personnel du ballet, fort gracieux, aussi complet que vous le pouvez espérer ici.

A la direction de ce petit bataillon chorégraphique est préposé un maître de ballet de premier ordre; un danseur de prix aussi, mais qui, comme tel, s'efface avec une extrême modestie: M. d'Alessandri. Celui-là a fait ses preuves partout; la création de bien des ballets importants lui a été confiée par des individualités éminentes; je nomme, parmi d'autres, celui de l'opéra de M. Massenet: *Hérodiade*. Ce sont là véritables titres.

Tout à l'heure encore, du reste, vous avez pu apprécier M. d'Alessandri, dans cette splendide *Nuit de Valpurgis*, quatrième acte de *Faust*, qu'il a supérieurement réglée.

Notons en passant que là, l'administration, dont l'économie est au moins intermittente, n'a pas compté, afin d'arriver à une mise en scène qui porte le double cachet du luxe et de l'élégance.

Convenez-en, Méphistophélès n'a rien négligé en cela pour soumettre *Faust* aux séductions humaines.

Et puisque j'ai nommé ici ce gentilhomme—satan, un mot de réparation à celui qui en avait pris l'enveloppe: M. Geoffray. Attention à cette orthographe, définitive pour le coup.

Je m'explique.

Ai-je assez transformé, déformé son nom! Geoffroy, Jeffroi, Jouffray, Janffroy, et le plus obstinément: Geoffroy, lui retirant ainsi son *a* et le faisant tomber dans l'*o*. Enfin mieux vaut tard que jamais; la restitution est faite; le chanteur, M. Geoffray trop réitérément débaptisé par moi, ne m'en voudra pas, je le suppose. *Soyons amis, Cinna.*

Voyons maintenant si programme et affiche rendront son *a* à qui de droit; et s'ils compteront enfin une *l* à Mlle Valgalier, à laquelle l'annonce officielle en donne invariablement deux. Comme elle n'a nul besoin de voler.... le sucre, une seule lui suffira.

Je notais tout à l'heure le ballet et le véritable éclat qu'il vient de jeter sur la reprise de *Faust*; laissez-moi remarquer que, parmi les modifications apportées à la salle de l'Opéra, l'abaissement, le dégagement de la rampe constituent une véritable amélioration.

Précédemment il était impossible aux spectateurs du parquet de bien se rendre compte de certains dessins chorégraphiques; aujourd'hui les pieds ainsi que leurs gaines de satin sont en pleine vue, et le flagrant délit des pointes douteuses, trop appuyées, trop étayées, des *pointes* de contrebande enfin, serait promptement constaté.

Deux représentations particulièrement intéressantes ont eu lieu, cette dernière semaine: *la Favorite*, pour le second début de Mme Leavington; *les Huguenots*, pour le début de Mme D'Argy; à celles-là seulement je m'arrêterai aujourd'hui.

Azucena donnait déjà une idée de la valeur artistique de Mme Leavington, mais *Léonore* permet beaucoup mieux de la classer.

Elle est élève de Dupres; je ne m'en étonne point.

Dupres fut non seulement l'artiste des effets puissants, mais aussi celui des lignes douces. Personne ne comprit, n'exécuta mieux que lui le cantabile, et l'on peut dire sans hésiter qu'il fut le rénovateur, le créateur du récitatif, qui jusqu'à lui avait été considéré comme une sorte d'accessoire, quantité presque négligeable. Dans ce récitatif il fit passer son grand souffle; il le façonna tellement avec le chant proprement dit, que l'un ne sembla plus devoir aller sans l'autre.

Mme Leavington a donc appris de son maître que le récitatif, qui avait pris la place de la fastidieuse mélopée, a une importance immense; à l'école de ce professeur sans pareil elle s'est imbue de ce principe qu'au théâtre les détails ont aussi un prix fort élevé.

Ces détails—et c'est là que j'en veux venir—elle les observe avec un soin extrême; sur le récitatif elle compte largement aussi pour le succès. Ce trait que j'avais remarqué dans le *Trouvère*, s'est … dans la *Favorite*.

La voix de Mme Leavington, surtout dans la partie grave et dans la partie aiguë, est solide et vibrante; le médium est le registre le moins … Parfois quand elle monte au sommet de l'échelle, on se prend à se demander si son guide musical ne l'a pas … quelque temps du moins, vers le soprano. En effet, je remarque là des … de falcon.

Cet organe est bien fait pour le drame et à ce drame toute sa nature semble porter l'artiste. Elle se donne entière aux situations tendues, violentes; pourtant cette énergie ne vit pas aux dépens de l'attendrissement, de l'émotion. … pénétration.

L'émission est bonne et l'articulation ne … rien. Si bien que la voix donne tout ce qu'elle peut donner et que chaque son se détache bien perceptible, bien net. La phrase est bien comprise, ne manque ni d'ampleur, ni de couleur; elle en aurait plus encore si parfois la respiration, un peu courte, ne venait pas tromper l'intention de la chanteuse.

Chez elle la comédienne n'est point à … mais sincère, profonde. De là le … et le rapport des détails dont je parlais plus haut.

Ce n'est point à Mme Leavington qu'on reprochera de la froideur; … jamais il ne s'égare dans les exagérations de … d'intentions.

Ce rôle de *Léonor* … permet d'attendre de l'artiste une … bien complète; …

La tessiture du rôle de *Fernand* n'est pas de celles qu'appelle la nature de voix de M. Mury, et cependant, … voulant remporter une victoire sur lui-même, il s'était attaché là, … certaines pages poétiques de l'œuvre.

Ou, à mon avis, il a, cette fois, … principalement dans les deux romances. Il y a usé le plus souvent … au piano, … ce P. P. P. auquel il … de le rappeler.

J'ai remarqué, du reste, qu'à la dernière des *Huguenots*, il avait plus fréquemment fait usage de la sourdine et … le duo du quatrième acte avec beaucoup plus d'accent vrai, d'accent … . Un …

A cette soirée des *Huguenots* débutait Mme D'Argy.

Je vous en ai fait souvent l'aveu; je ne me sens nullement, mais nullement de force à juger un artiste spontanément, à une première audition.

En pareille occasion—soit qu'il y ait peur ou aplomb—l'artiste reste en deçà ou va au delà. Tel est presque invariablement le cas.

Chez Mme D'Argy c'était, m'a-t-il paru, la peur qui s'était mise de la partie. Cette contrainte forcée s'est manifestée quelque peu dans le duo du troisième acte; la sûreté manquait aux attaques; la période s'écourtait ici, puis prenait sa revanche plus loin.

C'est seulement au duo du quatrième acte que la possession d'elle-même lui est revenue, et à ce retour ont été dus des effets de chant et de jeu dont je dois la louer, en l'ajournant à une autre soirée pour mieux apprécier sa valeur.

La voix, sans avoir une très notable amplitude, est suffisamment longue, corsée; les cordes n'en manquent point de solidité, de chaleur. En somme, ce début a été tout favorablement accueilli; les rappels après le quatrième acte en font foi.

Au risque de rencontrer des contradicteurs, j'affirme donc que cette représentation a été un progrès marqué sur les précédentes.

Je n'étais point de la matinée d'hier; conséquemment je reviens à la reprise de *Faust*, hier soir.

L'ouvrage ayant fini après minuit vous n'attendrez pas de moi tout le menu détail de la représentation. Quelques mots seulement, et vous le voulez bien.

M. Féret, je ne saurais hésiter à le noter, s'y est montré chanteur, dans la vraie acception du mot.

L'air: *Salut demeure chaste et pure*, l'exquise phrase: *Laisse-moi contempler ton visage*; certaines parties du quatuor finissant en duo, voilà des morceaux où le style, l'émotion, le coloris qui distinguent l'artiste, ont fait leur marque. Mais, il me faut bien l'ajouter, c'est fréquemment, là encore, une lutte entre la nature et l'art, et l'on regrette que souvent cette nature trompe l'effort.

La voix n'y suffit point; ces défaillances se frappent parfois dans le final du premier tableau, dans quelques passages de l'air du jardin et surtout dans le trio de la fin. En cependant, au trio du duel, la voix résonnait pleine.

Je dois mes félicitations à Mlle Berette pour la façon dont elle a dit et chanté la ballade du *Roi de Thulé*, l'air des bijoux, l'acte du jardin enfin, et pour son très remarquable jeu à la chute du rideau devant le corps de Valentin.

Cette scène de la mort de *Valentin* a été un succès très franc, très accentué, très mérité pour M. Balleroy—chant et jeu. J'aurais dû aussi complimenter plus haut le baryton sur son rôle de *Nevers*, infiniment mieux réussi jeudi dernier et où j'ai remarqué, entr'autres, deux phrases: *Noble dame*, au troisième acte, et, au quatrième acte: *Frappons nos ennemis*; dans la première, beaucoup de grâce, de distinction; dans la seconde, de l'élan, de l'énergie.

Une seconde représentation me fournira l'occasion de parler de Mlle Valgalier, *Siébel*, de M. Geoffray, *Méphistophélès*. Ils ont contribué à l'aimable ensemble de la soirée.

Succès également pour les choristes, qui ont supérieurement chanté le choeur des soldats. Un bis très nourri les en a récompensés.

J'écrivais plus haut quelques lignes au sujet de la *Nuit de Valpurgis*, si brillamment réglée par M. d'Alessandri. Les danseuses ont vaillamment secondé leur maître de ballet; cette série de motifs—tout un étincellement mélodique—a été dansée avec une frappante correction, beaucoup de brio.

Opulente mise en scène, sous tous les rapports; au lever du rideau, un véritable tableau, au coloris artistique, d'un groupement excellemment entendu. Un moment j'ai eu comme la vision du fameux tableau de Couture: *l'Orgie romaine*.

Du reste, vous en pourrez juger ce soir même, car la *Nuit de Valpurgis* suivra le *Barbier de Séville*.

Ce matin, *les Huguenots*, avec Mme Dauriac et M. Mury.

L. PLACIDE CANONGE.

PROMOTION. — Une lettre venue de Paris porte une excellente nouvelle, que nous sommes fort heureux de reproduire ici. Sur la proposition du ministre de la guerre, le Président de la République française, M. Carnot, l'une des personnalités les plus pures, l'un des caractères les plus élevés que nous connaissions, vient de nommer le chef d'escadron, M. Michel Laloug, chevalier de la Légion d'honneur et de l'Ordre de Tunis, lieutenant-colonel d'artillerie au 21ème régiment.

Cette promotion, il faut le dire bien haut, est due au seul mérite du promu. De brillants faits de guerre—1870-1871, des services éminents en Algérie et en Tunisie, ont désigné M. Michel Laloug à l'attention du Cabinet et de l'Elysée.

Le nouveau colonel est le frère de messieurs A. et P. Laloug; le neveu de M. D. Chaffraix, qu'entourent ici l'affection et l'estime de tous ceux qui le connaissent. Nous leur envoyons nos félicitations les plus cordiales.

BUSTE. — M. A. Repetto, que nous avons eu l'occasion de recommander aux lecteurs de l'*Abeille*, vient d'achever le buste de M. John McDonogh. La tâche, hâtons-nous de le reconnaître, était fort malaisée. Aucun portrait n'existe de l'étrange et très remarquable personnage, dont nous venons d'écrire le nom. Il s'agissait donc d'exécuter un buste sur les données que le sculpteur pouvait obtenir de ceux qui ont connu, comme nous, le bienfaiteur des Ecoles publiques de la Nouvelle-Orléans.

M. Repetto ne s'est pas laissé décourager par les obstacles, et nous pouvons ajouter qu'il les a surmontés. Le buste que l'on peut voir actuellement en son atelier de la rue Toulouse No 101, donne une ressemblance aussi satisfaisante qu'il était possible de l'obtenir en pareilles circonstances.

La ville de la Nouvelle-Orléans, reconnaissante du riche legs de M. McDonogh, veut que le portrait du bienfaiteur ait sa place dans chacune des Ecoles Publiques de notre ville. Nous espérons donc que ceux qui ont mission de se prononcer en cette matière, feront choix du travail de M. Repetto. Ce serait justice; ils ne sauraient trouver meilleure reproduction du type à part que ne peut oublier qui l'a connu.

LEÇONS DE FRANÇAIS ET DE PIANO.—Nous prenons plaisir à recommander de nouveau Mlle V. L., dont on lira l'annonce dans les colonnes de l'*Abeille*.

Nous basons cette recommandation sur des faits que nous avons pu suivre, que nous suivons. Ils nous imposent le devoir d'écrire que nous ne connaissons aucun Professeur—de français et de piano—qui, mieux que Mlle V. L. sache se mettre à la portée d'un enfant et le conduire, sans fatiguer sa jeune intelligence, à travers les rudiments de la langue et de la musique.

A une frappante lucidité dans la démonstration, à une inépuisable patience, elle unit une sollicitude affectueuse, grâce à laquelle l'élève s'attache à la maîtresse et se fait un plaisir de ses leçons.

Le prix que demande le Professeur est tellement modique qu'il met l'éducation à la portée des plus petites bourses.

S'adresser à l'*Abeille*, par lettre, à Mlle V. L.

JEANNE ET MOI,

BALLADE.

I

[illegible]

II

[illegible]

III

[illegible]

GEO. AUGUSTIN.

Nouvelle-Orléans, Lne.

Musée-Théâtre.

Toujours le programme inauguré jeudi dernier et qui se continuera jusqu'à jeudi prochain. Il est varié, il est riche; cette opinion est bien celle du public, car chaque jour il … en foule au Musée-Théâtre.

Il en sera ainsi surtout aujourd'hui dimanche; … du plaisir et utile du théâtre.

Orchestre Gilmore.

Le Bataillon d'Artillerie Washington, un corps qui a une histoire, et des plus brillantes, vous le savez, eut toujours la préoccupation de tout ce qui peut aider à la prospérité de la Nouvelle-Orléans, et aussi de tout ce qui doit élargir, embellir encore le programme de nos plaisirs.

S'il était besoin d'en fournir les preuves, elles seraient aisées à trouver, mais le souvenir en est trop présent à la mémoire pour qu'il soit utile de citer ici des faits.

Ne nous occupons conséquemment que du présent et disons que le Bataillon d'Artillerie Washington nous prépare, une fois de plus, des soirées qui seront de véritables événements artistiques. Il a conclu avec M. P. S. Gilmore un engagement, aux termes duquel celui-ci doit se rendre à la Nouvelle-Orléans, avec un magnifique orchestre, composé à peu près dans son entier, de solistes éminents. Ils nous promettent le dessus du panier de leur répertoire. Voilà pour la partie instrumentale.

Grande attention a été donnée aussi à la partie vocale, qui est confiée à des chanteurs dont les noms parlent d'eux-mêmes, n'ont plus besoin d'éloges: Mlle de Vere, soprano; Mme Stone-Barton, soprano, Mlle Jenny Dickerson, contralto; MM. Campanini, ténor; E. Dusenci, ténor; Bologna, baryton; Myron W. Whitney, basse.

Le piano sera tenu par un accompagnateur d'un talent réel, M. Charles E. Pratt, compositeur de mérite aussi.

Les concerts seront au nombre de deux et donnés à la Salle même du Bataillon, le 8 et le 9 décembre.

C'est dire que nous aurons plus d'une occasion de revenir à ce sujet.

Ces deux concerts seront au bénéfice de la caisse du Washington Artillery Battalion.

Nos remerciements à M. John B. Richardson pour les billets adressés au journal.

Farante.

C'est aujourd'hui que s'inaugure le nouveau spectacle offert par M. Farante au public de la Nouvelle-Orléans. Nous l'avons écrit, il s'agit de M. Baptiste Peyanud, gymnaste français d'un nouveau genre; gymnaste unique, on le peut dire. Il se fera connaître par un exercice, un tour, appelez la chose comme vous l'entendrez, qui est bien le paroxysme de la témérité.

Pour nous servir d'une expression favorite des amateurs de natation, il piquera une tête du haut d'une tour, diminutif eiffelien, de 150 pieds et tombera dans un filet suspendu, à cet effet, un peu au-dessus du sol.

Cette effrayante manœuvre il l'a maintes fois exécutée avec un succès complet, à New York, à Brooklyn.

M. Peyanud fera le saut—pas de double entente, hein!—à partir d'aujourd'hui dimanche, tous les jours, à une heure de l'après-midi; à huit heures du soir.

Prix d'entrée 10 cents.

Académie de Musique.

La troupe d'opérette de MM. Grau et Fitzgerald a terminé hier son engagement. Elle sera remplacée aujourd'hui par une compagnie dont la réussite à New York a été entière; une longue série de représentations ne l'a point épuisée.

Il faut donc féliciter M. Bidwell de la venue de semblable compagnie. Tous ses précédents nous sont un garant qu'elle va procurer à la caisse les meilleurs résultats. C'est dans le répertoire de M. Augustin Daly, directeur …, qu'elle va puiser et vous savez que c'est là un fonds très apprécié sur la scène américaine.

Le spectacle de ce soir se composera d'une des comédies les plus citées, les plus jouées: *A Night off*. Cela est un peu taillé sur le patron français et personne ne s'en plaindra.

Les pièces intéressantes, amusantes par les types, par les situations et jamais vous n'y rencontrerez ce vulgarisme auquel recourt trop fréquemment le vaudeville anglais ou américain.

A Night off sera aussi le spectacle de demain.

Grand Opera House.

Aux Etats-Unis aussi l'opérette a sa clientèle; vous pourrez vous en convaincre ce soir au Grand Opera House. Une troupe y débutera, dont on nous dit beaucoup de bien. La presse américaine en a souvent cité et les principaux sujets et l'ensemble.

Elle débutera par une opérette dont la vogue est solidement établie: *Said Pasha*.

La location déjà acquise indique que le début de cette compagnie se fera devant salle bien occupée.

Théâtre St-Charles.

Jusqu'ici l'exploitation est heureuse au nouveau directeur M. James M. Gilbert; nous souhaitons qu'il en soit ainsi jusqu'à conclusion de la campagne 1889-90.

La semaine qui s'ouvre aujourd'hui, nous paraît s'annoncer aussi très favorablement. Pour spectacle, un ouvrage dont le succès se répète partout: *A Pair of Kids*; pour interprètes, des sujets connaissant tous à fond leurs planches et dont quelques-uns se sont acquis belle réputation. M. Ezra Kendall est de ceux-là.

Orphéon Français.

Demain aura lieu, au local de l'Orphéon Français, une Répétition publique. Le programme mettra en relief tous les bons éléments dont se compose ce populaire cercle musical.

On commencera à 8 heures.

MUSIQUE. — Nos remerciements à la maison Grunewald et Cie, rue du Canal, qui nous fait tenir les morceaux suivants: *Berceuse*, piano, par M. L. Gobbaerts; *Intermezzo*, charmante composition par M. P. Lacome, et *Kiss me, darling*, romance avec choeur, paroles de Mme Lilly Lovette, musique de M. H. P. Danks.

—Nous remercions aussi M. Philip Werlein, 135 rue du Canal, auquel nous devons l'envoi de *College Chimes*, valse par M. Adolphe Hirschelheim, et *Courtship*, valse de M. Eugène C. Parham.

Sirop Delabarre pour la dentition.
Sirop Delabarre pour la dentition.
Sirop Delabarre pour la dentition.
Sirop Delabarre pour la dentition.

Samedi et les jours suivants, Wuerzburger Hofbrau de la La. Brewing Co.

En cour d'assises:

Le président.—Accusé, vous êtes un repris de justice, car je vois que votre casier est complètement chargé de condamnations.

L'accusé, avec dignité.—Mon président, je suis étonné que vous me disiez que mon casier est chargé, car les condamnations que j'ai encourues sont toutes très légères.

Tête à tête;

Lui, avec passion.—Oh! comment t'appellerai-je, quel nom te donner où je puisse mettre toute mon âme, tout mon amour, tout....

Elle vexée.—Eh bien! mais je trouve mon nom très bien, moi; je m'appelle Agnès!

Un joli mot d'enfant:

Un garde champêtre voit, près d'un pommier, un petit garçon qui tient une pomme dans la main.

—Eh! là-bas, mauvais drôle, lui crie-t-il, que fais-tu?

—Rien, répond l'enfant, je voulais remettre sur l'arbre cette pomme qui est tombée.

Un des chefs de bureau les plus désagréables d'une administration que nous ne nommerons pas, gourmande vivement un surnuméraire qui n'a pas exécuté ses ordres:

—C'est intolérable! Etes-vous fou ou le suis-je?

—Oh! dit le surnuméraire humblement, monsieur ne garderait certainement pas dans ses bureaux un employé qui serait fou.

Calinette entre chez un marchand de chaussures et se fait prendre mesure de bottines.

—Quels talons faudra-t-il mettre? Des talons hauts Louis XV.

—Ce serait, peut-être, trop haut, répond avec aplomb Calinette; des talons Louis XIV suffiront.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 23 novembre 1889.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 147 rue du Canal.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	[illegible]	[illegible]
Midi	[illegible]	[illegible]
3 P. M.	[illegible]	[illegible]
6 P. M.	[illegible]	[illegible]

Ventes insérées au bureau de l'annotateur des hypothèques:

M. J. Ashley à J. T. Whitaker, un terrain borné par les rues Jackson, Philip, St-Thomas et Rousseau, $2,200.

R. Bourk au American Homestead Company, un terrain borné par les rues Gasquet, Bernadotte, Antoine et Canal, $600.

Third District Building Association à Mme S. Donnelly, un terrain borné par les rues Chartres, Marigny, Decatur et Champs Elysées, $1,600.

C. et G. Redersheimer au N. O. Polyclinic, un terrain dans le deuxième district, $5,000.

Mme G. Gastauer au N. O. Germania American Homestead, un terrain borné par les rues Carondelet, Baronne, Treizième et Quatrième, $1,800.

R. G. Eyrich et Mlle B. E. Eirich à C. Carroll, un terrain borné par les rues Camp, Magasin, Orange et Race, $3,500.

Ventes immobilières. — Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Encan:

No 35 rue Dauphine, $650.
Cottage rue Bons Enfants, près Congrès, $550.
Cottage No 435 rue des Ursulines, $2,475.
Deux lots encoignure Laharpe et Tonti, $150.
Un Cottage encoignure Locust et Terpsichore, $2,085.
Trois lots rue Willow, près Josephine, $600.
Deux cottages rue Calliope, près Liberty, $900.
No 378 rue Melpomène, $900.
No 395 et 397 rue Thalia, $500.
No 115 rue Palmyra, $700.

Par …

1. Résidence double en briques, Nos 245 et 247 rue des Ursulines, $1,725.
2. Résidence double en bois, Nos 249 et 251 rue des Ursulines, $1,125.
3. Résidence double en bois à deux étages, No 168 rue Robertson, $1,200.
4. Un lot de terre avec bâtisse, dans l'îlet borné par l'avenue Napoléon et les rues Jena, Constance et Magazine, $400.

Par Mason, …

Vente privée.

Maison double en bois, Nos 262 et 264 rue St-André, entre Camp et Chestnut, $4,500 comptant.

Cour de Circuit. — Annie Williams, vente de liqueurs sans licence, $10 et les frais.

Cour Civile. — Benj. Hillbourner contre Lehman & Frois.—Appel suspensif.

Mme R. L. Smith contre la ville.—Appel suspensif accordé.

Excelsior Manufacturing Co. contre A. H. Jones, jugement par défaut.

Anna Mathilde Krantz est émancipée.

Succession Emma O. Cochran, jugement …

Merchants Mutual Insurance Co. contre les héritiers Domingo Faije, jugement par défaut.

Aline G. Irby femme de Wm R. Irby contre son mari. Elle reçoit l'ordre de réintégrer le domicile conjugal.

A. D. Livaudais & Cie. contre leurs créanciers, compte approuvé.

E. Hart contre le N. O. Base Ball Park Association, jugement par défaut pour $125.

Gustave Rosenbecker contre Mme R. C. Downing. Le demandeur est débouté et condamné aux frais.

Annie Hartley est émancipée.

L'Etat contre Merlie Stich & Fils. Nouvelle audition de cause accordée.

H. Dalsheimer & Cie., contre W. B. Smith. Jugement par défaut.

Succession Geo. Purves. Ordre de vente de propriété.

Succession Barbara … Les héritiers sont mis en possession.

Mme Adèle R. Hays, demande l'émancipation.

Mme Josephine Bender contre son mari. Demande de divorce.

Affaires municipales. — Plus que jamais les compagnies de chemins de fer sentent la nécessité et comprennent l'avantage de l'établissement d'une ligne de ceinture qui permettrait aux wagons d'une ligne de venir facilement opérer un chargement ou un débarquement à la gare d'une autre compagnie. Il est donc probable qu'avant longtemps les compagnies prendront une décision à ce sujet, mais elles voudraient conserver la direction absolue de cette ligne. En attendant que les compagnies se décident à cette mesure urgente sous le rapport de la sécurité des habitants, le Conseil adoptera après-demain l'ordonnance, que lui soumettra le comité des rues et débarcadères, laquelle a pour objet d'obliger les compagnies à placer des barrières à l'intersection des rues traversées par leurs lignes.

Le comité d'éclairage et d'incendie a décidé de présenter un rapport favorable à l'adoption du système des alarmes automatiques d'incendie.

Le maire a décidé d'accorder aux membres du nouveau corps de pompiers du Sixième District les mêmes privilèges dont jouissent les agents de police, afin qu'il leur soit permis de faire usage de cette autorité aux incendies pour tenir les curieux à l'écart et protéger les objets mobiliers.

Il a déclaré aussi qu'il y aurait des exercices réguliers auxquels prendraient part les pompiers, non plus pour savoir quelle pompe arrivera la première au feu, ce qui n'a eu jusqu'ici pour résultat qu'un parfait encombrement, mais ils apprendront à travailler d'une façon pratique et intelligente et à connaître la situation exacte des bouches d'eau afin d'être prêts dans le plus bref délai possible.

Recettes des recorders.

Recorder Murphy	....	$126 50
"	Bruno	112 50
"	Landry	38 50
"	Smith	19 50
Total	....	$296 50

Rapport du Grand Jury.—Le Grand Jury s'est réuni hier, vers 5 heures de l'après-midi, son rapport au sujet de son enquête sur les Baby Bonds. Il est ainsi conçu:

Nouvelle-Orléans, 23 nov. 1889.
A l'Hon. Juge Marr, de la Cour Criminelle.

Depuis notre dernier rapport spécial notre attention a été appelée sur une prétendue émission illégale de bons 3 0/0 de la Louisiane, connus communément sous le nom de "Baby Bonds." Nous avons examiné personnellement et minutieusement la série des dits bons aussi complètement que possible, environ pour $560,000.

L'auditeur et le trésorier d'Etat ont comparu devant nous et leur déposition a été soumise au long rapport.

Une minutieuse vérification de ce rapport a démontré qu'il est parfaitement d'accord avec les faits et nous avons décidé de le joindre à notre rapport.

Il n'est pas douteux qu'en février 1885, M. M. A. Burke, alors Trésorier d'Etat, demanda tous les "Baby Bonds" déposés au Trésor pour être échangés, les reçut à la Nouvelle-Orléans et les produisit sur le marché, vendant les uns immédiatement, laissant les autres en garantie de sommes empruntées.

Beaucoup sont entre les mains de citoyens de la ville et nous croyons pouvoir estimer cette émission illégale à $490,000.

Il nous est impossible de découvrir le motif de l'impression supplémentaire de bons dits "pierres vertes" parce que la première n'était pas épuisée. Si l'on eût agi dans un but honnête, il nous semble que l'on eût attendu l'épuisement de la première série avant d'en imprimer une autre.

Malgré nos efforts pour retrouver les clichés au moyen desquels on a imprimé ces bons, nous n'avons pu y réussir. Nous sommes certains toutefois qu'ils étaient très vieux et probablement hors d'état de servir pour d'autres émissions.

Notre rapport et celui de l'auditeur et du trésorier suffiront, croyons-nous, à expliquer au gouverneur et à la population les faits qui ont accompagné cette émission. Respectueusement soumis pour le grand jury.

THOS. J. WOODWARD, Foreman.

A ce rapport étaient jointes trois accusations en blanc, l'une de détournement, l'autre d'émission de faux Bons, et une ordonnance de non lieu contre Geo Reed, accusé de viol.

Excursions d'hiver.—Nous aurons paraît-il des excursions d'hiver, par le chemin de fer Louisville & Nashville, pour les localités d'outre-lac. Elles seront annoncées dans les journaux quand elles devront avoir lieu. La première est déjà fixée au dimanche, 1er décembre. Excellente occasion pour aller se récréer sur les bords du golfe par les journées ensoleillées de notre belle saison, exempte de froid et de frimas. Le train partira, comme de coutume, de la gare, rue du Canal à 7 h. 45 du matin et sera de retour à la Nlle-Orléans à 9 h. 35 du soir. Billets, au dehors, aller ou retour.

Retour de Mgr Janssens.—Nous rappelons aux Catholiques de la Nouvelle-Orléans que c'est aujourd'hui, dimanche, 24 novembre, à 3 heures et demie de l'après-midi, que Mgr Janssens, retour de Rome, fait sa première rentrée dans sa ville archiépiscopale.

Pas de réception officielle,—seulement une cérémonie d'actions de grâces—plusieurs discours prononcés. Bénédiction papale terminant la cérémonie. Les sociétés catholiques sont priées d'y assister en plus grand nombre possible. Rendez-vous à 3 heures à l'Archevêché, où se formera le cortège qui doit accompagner le prélat, de sa demeure à la Cathédrale. Tout le monde est invité. Les bancs appartiendront aux premiers occupants. Tout nous fait espérer une grande et belle cérémonie.

Sodalité.—A la réunion annuelle pour la Sodalité (hommes) attachée à l'Eglise des Jésuites, rue Baronne, les personnes suivantes ont été désignées par le scrutin pour composer le bureau pendant l'année 1889-90: Hon. P. F. Poché, président; Hon. P. Mellion, 1er vice-président; C. A. Mouriez, 2e vice-président; D. H. Buck, trésorier; Thomas Dimitry, secrétaire.

Le Rév. J. F. O'Connor, S. J., supérieur, est le directeur spirituel.

Des assemblées auront lieu tous les seconds jeudis de chaque mois, à 7 h. et demie du soir, dans la belle salle de réunion du Collège des Pères Jésuites. Les personnes désirant faire partie de la Sodalité sont invitées à y assister.

Columbia athletic club—Les membres du bataillon du Columbia Athletic Club se réuniront mercredi prochain à 7 h. 30 P. M. pour recevoir le général Adolph Meyer qui visitera le club ce soir là. On nommera aussi à cette soirée le major du bataillon.

Ce matin à 10 h. les Capt P. Bouchereau et C. Louis se réunissent pour faire …

Dans quelques jours le bataillon passera au service de l'Etat.

Le feu.—Le feu a causé des dommages insignifiants, hier soir à 11 heures, dans un grenier au No 198 de la rue Ste-Anne, appartenant au R. P. Mignot et habité, au rez-de-chaussée, par M. Lucien Scott, marchand de cigares, et au premier par M. Clee. Vignes et Mme Veneaube. L'immeuble est assuré.

Louisiana Brewing Company.—Cette compagnie brasse, on le sait, le délicieux Wuerzburger Hofbrau. Le débit de cette boisson exquise a commencé hier, samedi, et continuera pendant plusieurs jours. Il en a été fait une forte consommation, hier, et ceux qui en ont bu en voudront boire encore. Nous serons certainement parmi ceux-là, ayant déjà épuisé le barillet que la compagnie a eu la gracieuseté de nous adresser.

Accidents.—Hier matin à 10 heures 30, un nègre du nom de Tom Allen qui chargeait du coton à bord du steamship *Hanover*, au pied de la rue Sixième, a été blessé à la hanche.

—A 9 heures A. M., un nommé John Peniston, qui travaillait dans la cale du steamship *Wisdonite*, au pied de la rue Peut, a été blessé par la chute d'une balle de coton.

Paragraphes.—La réunion d'hiver s'ouvrira mardi aux Fair Grounds. Bon nombre des chevaux des meilleures écuries sont déjà arrivés et la saison des courses promet d'être fort belle.

—Hier, à 3 heures de l'après-midi, tandis qu'on chargeait deux balles de coton à bord du steamship *Explorer*, on s'est aperçu qu'elles étaient en feu et les serveurs ont éteint les flammes immédiatement.

Tous les pharmaciens vendent le Sirop Delabarre pour la dentition, le grand remède français pour les enfants en dentition. Il arrête les spasmes, apaise l'inflammation des gencives et calme les souffrances des petits êtres. Il est absolument inoffensif et ne contient ni opium ni aucun narcotique.

Samedi et les jours suivants, Wuerzburger Hofbrau de la La. Brewing Co.

On fait des reproches à un pochard:

—Si vous saviez comme vous marchez mal quand vous avez bu, vous vous heurtez aux murs; vous avez tort de boire tant que ça.

—Je n'ai pas tort de boire, mon ami; j'ai tort de marcher quand j'ai bu. Voilà tout.

Avant-hier B.... rencontre une dame de ses amies, qui lui demande une loge pour la pièce qu'il a fait jouer récemment.

"Mais vous savez, mon cher, je dois y mener ma jeune sœur, qui n'est pas encore mariée! Votre pièce est convenable, n'est-ce pas?"

"Si elle est convenable! riposte B.... c'est-à-dire que si Mademoiselle votre sœur a un enfant, vous pouvez l'amener aussi."

Sur le pont de la Concorde.

Deux nouveaux députés se rencontrent: "Comment va?"

"Mal! je suis brisé; depuis un mois, je travaille comme un nègre."

"Moi aussi."

Tous deux ensemble: "Il est temps que la session commence!"

Un voyageur à son hôtelier, qui vient de lui présenter sa note: "Il y a une erreur de dix francs dans l'addition."

L'hôtelier après avoir vérifié: "C'est vrai.... Alors, ces dix francs-là, il faut que je les perde?"

Les Parisiennes.

Une belle-mère offre ses services à sa jeune bru:

—Vous savez, ma chère enfant, il ne faut pas vous gêner quand vous aurez besoin d'un bon conseil pour votre ménage.....

—Merci, bonne maman. Et d'abord, dites-moi; où trouve-t-on la meilleure poudre de riz?

Un voyageur qui est depuis huit jours à Marseille, dans un hôtel, sonne le garçon et lui dit:

—Je voudrais un bain.

Et il s'empresse d'ajouter:

—Sans ail!

On discutait devant Caline, la date de quelques inventions célèbres.

—Il est certain, dit quelqu'un, que les fenêtres garnies de vitres ne datent guère que du quinzième siècle.

—Vous devez faire erreur, répond Caline, car il me semble bien que, dans les siècles précédents, il est déjà question des croisés!

S. S. S.

Déclaration Importante.

[illegible]

REV. W. P. HARRISON, D. D.

[illegible]

C. PORTER.

[illegible]

THE SWIFT SPECIFIC CO., Drawer 3, Atlanta, Ga. New York, 756 Broadway.

D. H. HOLMES

Soiries à raies de Pekin de toutes les nuances, 50c.
Rhadames noirs tout soie, valant 75c, aujourd'hui, 50c.
Merveilleux noirs tout soie, valant 85c, aujourd'hui, 65c.
Rhadames noirs tout soie, valant, $1, aujourd'hui 75c.
Rhadames noirs tout soie, 24 pouces, qualité supérieure, à $1.75 serait considéré bon marché, aujourd'hui à $1.25.
Gros-grain noir, satin finis, 75c.
Excellente faille française noire et en couleur tout soie, valant $1.25, vendue à 85c.
Soieries brocadées en couleur pour le soir, $1.
Soiries à combinaisons, unies et brocadées se mariant, à $1.
Flanelles à carreaux de fantaisie tout laine, 30 et 40c.
Flanelles Eiderdown, genres nouveaux, de 50 à 75c.
Flanelles cachemires imprimées fantaisie, 40c.
Flanelles brodées fantaisie, 65c et plus.
Broadcloths pour dames, 1 1-2 yards largeur $1.
Broadcloth français les plus fins importés, $3.
Draps anglais à l'épreuve de la pluie, à $1.25 et plus.
Robes anglais pour voiture, garanties à l'épreuve de l'eau.
Cachemire noire tout laine, 40 pouces, 50c.
" " " 42 pouces, valant $1, à 75c.
100 pièces reps imprimés pour surtouts, 10c.
250 pièces diagonals et autres qualités, 10c.
Alpacas et étoffes à dessin double largeur, 20c.
Tricots tout laine, de toutes nuances, 25c.
Henriettes, double largeur, 25c.
Etoffes mêlées tout laine double largeur, 30c.
150 pièces tout laine à raies, à carreaux et autres dessins, valant 75c, à 50c.

LE RESTE DE NOS ÉTOFFES NOUVELLES ET ROBES IMPORTÉES A PRIX REDUITS.

100 jaquettes drap noir et couleur $2.50.
250 manteaux longs noirs, derniers genres, $5.
95 Dolmans noirs, coupe parfaite, $5.
300 vêtements comprenant les dernières coupes pour jeunes filles; manteaux pour enfants et dames; un lot d'échantillons pour voyageurs seront vendus à $2.50 et au-dessus.
Costumes tout laine, faits par des tailleurs, $10.
400 paires pantalons pour enfants, $1.25, très bon marché.

Damas écru tout toile, 54 pouces, 30c.
Damas écru tout toile, 58 pouces, 40c.
Damas écru tout toile, 62 pouces, 50c.
Damas écru tout toile, 68 pouces, notre qualité propre, $1, à 75c.
1,000 douzaines serviettes damas tout toile 5 8, 85c.
200 douzaines serviettes damas tout toile 3-4, $125.
63 douzaines serviettes damas tout toile 3-4 $2.50, à $1.25.
500 douzaines serviettes Huck, tout toile, $1 la douzaine.
125 douzaines serviettes Huck, tout toile, valant $2, à $1.50.
Serviettes de fantaisie brodées et à franges, à $3; jamais vendues moins de $4.50.

SPÉCIAL !

Un agrandissement projeté de notre magasin exigera une partie de l'espace que nous occupons actuellement par le département de nos articles de ménage, et le stock doit être vendu vers le 1er janvier; conséquemment les personnes qui tiennent maintenant ont l'occasion de faire d'excellents achats en couvertures, courtepointes et tous genres de rideaux de dentelles.

155 - RUE DU CANAL - 155

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Bourse française.

Paris, 23 novembre—Le trois pour cent est coté à 87 francs 55 centimes.

L'expédition Peters.

Londres, 23 novembre—Des rapports contradictoires relativement au sort de l'expédition du Dr. Peters ont été reçus aujourd'hui. Une dépêche venant de Zanzibar dit:

"On a reçu ici des nouvelles qui confirment la mort du Dr. Peters, d'un autre Allemand, et de tous les indigènes faisant partie de l'expédition".

D'un autre côté, une dépêche de Berlin dit que le Comité des secours d'Emin Bey a reçu un télégramme de la Compagnie Hansing, à Zanzibar, qui déclare que le Dr. Peters et ses compagnons sont sains et saufs.

En mémoire de Allen, Larkin et Gould.

Dublin, 23 novembre.—On fait des préparatifs depuis plusieurs jours pour tenir des meetings à Kilkenny et Waterford demain, en mémoire de Allen, Larkin et Gould, pendus en 1867, pour le meurtre de l'agent de police Brett, à Manchester.

Le gouvernement a lancé une proclamation aujourd'hui par laquelle il interdit pareilles réunions. Les chefs du mouvement ont annoncé cependant qu'ils n'avaient pas abandonné leur projet et conséquemment la police a reçu l'ordre de se tenir prête au premier appel afin de disperser la foule.

La Gazette Nationale.

Berlin, 23 novembre—La *Gazette Nationale* dit qu'il est question des fiançailles du czarewitch et de la princesse Marguerite de Prusse, sœur de l'empereur, mais qu'on ne croit pas à la réalisation de ce projet.

La même feuille ajoute que la czarine et l'impératrice Frédéric sont en faveur de cette union.

Le nouveau ministre des Etats-Unis en Egypte.

Le Caire, 23 novembre—M. Schuyler, le nouveau ministre des Etats Unis en cette ville a présenté aujourd'hui ses lettres de créance au Khédive. Dans son adresse, M. Schuyler a donné l'assurance à sa majesté que si la coopération des Etats-Unis est considérée comme étant nécessaire pour compléter les tribunaux mixtes pour alléger les fardeaux financiers et pour aider au développement du pays, ils sont prêts à donner leur coopération.

Le conseil fédéral.

Berne, 23 novembre.—Le conseil fédéral a requis le consul général suisse à Rio Janeiro de continuer avec le gouvernement provisoire, les mêmes relations qui existaient avec l'Empire.

La conférence anti-esclavagiste.

Bruxelles, 23 novembre.—La conférence anti-esclavagiste qui siège actuellement en cette ville, a adressé des câblegrammes à Henry M. Stanley et Emin Pacha, leur demandant d'envoyer un rapport relatif à l'expérience qu'ils ont acquise au sujet des esclaves et de ceux qui font la traite des esclaves dans l'intérieur de l'Afrique.

Les dépêches disent que si cela est nécessaire, la conférence prolongera ses sessions, afin de recevoir le rapport qu'elle désire tant avoir.

WASHINGTON.

Le Consul américain A. Willard.

Washington, D. C., 23 novembre—En réponse à une demande d'informations faite par le Board d'Horticulture, avec l'intermédiaire du département d'Etat, relativement à la culture des oranges, des limons, des figues et des olives, M. Willard, consul des Etats Unis à Guaymas, Mexique, a envoyé un rapport à ce sujet.

Il dit que la culture des oranges, comme article d'exportation dans la Sonora, date de sept ans déjà, quoique les graines et le plant aient été d'abord importés d'Italie au Mexique par des Jésuites il y a dix ans de cela. Les oranges ont été importées par rail des Etats-Unis en 1883, et exportées de là en 1888, le premier envoi étant de 14,000 caisses, contenant 200 oranges chacune.

Les oranges sont cultivées avec les meilleurs résultats, à une élévation de 600 à 800 pieds au-dessus du niveau de la mer, et à une assez grande distance de la côte.

Les orangeries sont irriguées et il n'y a pas d'insectes. Les limons, les figues et les olives sont cultivés pour l'usage de la maison.

Le consul dit que des informations plus amples à ce sujet sont difficiles à obtenir.

A la Maison Blanche.

Washington, D. C., 23 novembre—Les personnes suivantes ont rendu visite aujourd'hui au Président:

Les sénateurs Allison, Farwell, Paddock et Cullom; les représentants Owen, Mason et Thomas, du Wisconsin; les secrétaires Noble, Tracy, et le maître de poste général, M. Wanamaker.

Nomination.

Washington, D. C., 23 novembre—Le Président a nommé aujourd'hui Wm. H. Shelmeyer, de la Pennsylvanie, agent de pensions à Philadelphie.

Le récent drame de Brooklyn.

New York, 23 novembre—Mme Hannah A. Southworth, qui a tué hier M. Stephen L. Peters, a passé une nuit agitée dans sa cellule. Ce matin on a constaté une légère amélioration dans son état.

Le médecin de la ville a donné des ordres pour que Mme Southworth ait un repos complet. Aussi n'est-il permis à personne de la voir, à l'exception de son avocat et de ses parents.

Le gardien a dit qu'on espère que Mme Southworth sera beaucoup plus calme demain et mieux disposée à parler de cette malheureuse affaire. L'avocat de la prisonnière s'est rendu ce matin de bonne heure à la prison et a eu une longue conversation avec celle-ci.

L'ex-empereur du Brésil.

New York, 23 novembre.—Une dépêche spéciale de Washington dit:

"On annonce que l'ex-empereur Dom Pedro et sa famille, qui sont maintenant en mer, ont l'intention de résider à Toulon, France.

On avait d'abord supposé que l'ex-empereur se rendrait directement à Lisbonne, mais des dépêches privées reçues ici disent qu'il passera au moins l'hiver à Toulon; cependant il se propose de faire, de temps à autre, des visites à Nice.

Une des choses les plus remarquables ayant trait au changement de gouvernement au Brésil, est le fait qu'il est impossible d'obtenir aucune réponse aux dépêches envoyées à Rio. Je veux dire par cela: dépêches privées.

Un monsieur qui a de grands intérêts au Brésil, attend depuis cinq jours une réponse à son câblegramme et a retardé son départ pour recevoir une réponse.

Il se serait embarqué à bord du steamer qui a quitté New-York mercredi, s'il avait reçu une réponse à sa dépêche. Une censure a évidemment été établie sur tous les câblegrammes, particulièrement ceux qui s'enquièrent de la situation, du nouvel ordre de choses et de l'effet que cette révolution produira sur le monde commercial.

Mgr. Scalabrini est nommé visiteur apostolique des italiens aux Etats-Unis.

New-York, 23 novembre.—Mgr. Scalabrini, évêque de Plaisance, Italie, a été nommé par le Vatican, visiteur apostolique des italiens aux Etats Unis.

Cette nomination a été faite à la suite d'un différend survenu entre divers évêques américains et des missionnaires italiens indépendants, arrivés dans ce pays, apparemment sans être munis de lettres de créance en règle et auxquels on n'a pas permis d'exercer leurs fonctions de prêtre.

En cette ville, il n'y a pas d'opposition aux missions italiennes, et en une année ces prêtres y ont acheté deux grandes bâtisses.

Une communauté de sœurs italiennes a été formée, et une grande école établie par elles; laquelle est actuellement dans une situation florissante.

Les prêtres vivent en communauté et ne reçoivent pas d'émoluments; les missions riches aident celles qui sont plus pauvres.

Mgr Scalabrini est attendu ici le printemps prochain. Il fera une courte tournée d'inspection, puis il retournera à Rome pour recevoir le chapeau de cardinal.

Le Père Daniel Ryan.

St-Louis, Mo., 23 novembre—Le père Daniel Ryan, de l'église catholique St-Joseph, de Springhill, Ills., qui avait disparu de cette ville il y a quelques jours et pour le sort duquel on avait de grandes craintes, a été retrouvé chez sa mère à Camp Grove, près de Peoria.

Fleuve et rivières.

Caire, 23 novembre—Le fleuve a 28 pieds 9 pouces et monte. Temps clair et doux. Arrivés City of Florence de l'Ohio à minuit; W H Cherry de St-Louis à 1 a m. Harry Brown de l'Ohio à 4 a m. Départs City of Florence pour St-Louis à minuit. W H Cherry pour l'Ohio à 1 a m; J B Williams pour la Nlle-Orléans à 9 a m; Harry Brown pour la Nlle-Orléans.

Caire, 23 nov., soir—Le fleuve a 28 pieds 9 pouces et monte. Temps clair et doux. Arrivés City of Baton Rouge de St-Louis à midi; City of Cairo de St-Louis à 2 p m; New South de St-Louis à 5 p m. Départs Sidney Dillon pour St-Louis à 5 p m; My Choice pour St-Louis à 6 p m; City of Cairo pour Natchez à 7 p m; City of Baton Rouge pour la Nlle-Orléans à 7 p m; Cherokee pour Memphis à 8 p m.

Louisville, 23 nov.—La rivière est stationnaire—10 pieds 9 pouces dans le canal, 8 pieds 5 pouces aux chutes. Temps clair et agréable.

Evansville, 23 nov.—La rivière a 25 pieds 8 pouces et baisse. Temps clair.

Cincinnati, 23 novembre—La rivière a 27 pieds 10 pouces et monte. Temps clair et frais. Départ, Thos Sherlock pour la Nlle-Orléans.

Wheeling, 23 novembre—La rivière a 16 pieds 9 pouces et monte. Temps couvert et frais.

Les Passes.

Port Eads, 23 nov., 6 p m—Vent du nord-ouest léger. Arrivés, à 3:50 a m, steamship Knickerbocker, capitaine Kemble, de New-York; à 8 a m, steamship anglais Californian, capitaine Pickthall, de Liverpool via les Barbades, etc.; à 8:40 a m; steamship espagnol Francisco, capitaine Arribi, de Liverpool via les ports cubains. Départs, steamships Chalmette et New Orleans pour New-York.

Marchés.

Paris, 23 novembre.—Rentes 3 pour cent 87 francs 55c.

Londres, 23 nov., 2 p m.—Consols à la clôture 97 1/16 au comptant et 97 1/8 à terme.

Liverpool, 23 novembre—Coton—calme et sans changement.

Ventes 7,000 balles, dont 1500 pour l'exportation et la spéculation et 4,300 balles coton américain.

New York, 23 nov.—Coton.

Futurs—stables à l'ouverture.

Livraison en novembre 10.01; décembre 10.03; janvier 10.09; février 10.06; mars 10.12; avril 10.18; mai 10.25; juin 10.28; juillet 10.37; août 10.42.

New-York, 23 novembre—Coton calme. Middling Uplands 10 1/16c, middling Orleans 10 1/4c. Ventes 190 balles.

Futurs stables à la clôture. Ventes 37,600 balles.

Livraison en novembre 10.04-05; décembre 10.02-03; janvier 10.01-02; février 10.06-07; mars 10.12-13; avril 10.18-19; mai 10.25-26; juin 10.32-33; juillet 10.37-38; août 10.42-43; septembre 10.00-04.

On est au cimetière. L'assistance entoure la fosse. Un des amis du mort prend la parole et termine son discours par la phrase consacrée:

"Le défunt emporte tous nos regrets."

—C'est sans doute pour cela, murmure X...., qu'il ne nous en reste plus.

Petit dictionnaire drôlatique:

Anagramme.—L'envers des mots.
Bouteille.—Le dernier amour.
Chef de musique.—Un homme qui passe sa vie à faire des pas et des marches.
Parnasse.—Montagne dont l'ascension se fait à âne ou à cheval.

Un mot d'enfant:

—Tu m'aimes bien? dit à Lili sa grand'mère.

—Oui, je t'aime bien.

—Bien fort, bien fort?

—Bien fort, mais pas tant que si tu étais ma mère.

Voici les froids:

—Monsieur, ayez donc l'obligeance de nous jouer un petit air sur le piano.

—Impossible, mille regrets, je suis gelé...., une extinction de doigts.

Gugusse passe en police correctionnelle pour bris de chaises placées sur la voie publique.

—Prévenu, pourquoi renversiez-vous des sièges qui étaient en tas sur le boulevard?

—Mon président, vous savez.... je ne suis pas pour les tas de sièges.

Un jeune écrivain se présente, l'autre jour, chez Sardou, pour lui lire deux pièces de théâtre.

Après avoir lu la première:

—Qu'en pensez-vous? demande-t-il.

Sardou, après un moment de réflexion:

—J'aime mieux l'autre!

A la représentation d'une pièce qui fait four.

Un spectateur dit à son voisin:

—Au moins, monsieur, vous ne nierez pas que ce ne soit agréable comme décors.

—Comme des cors.... aux pieds?

Au jeu des petits papiers, dans un salon de Londres:

"—Où trouver une tête de femme abritant des secrets et ne les révélant pas?"

"—Sur un timbre-poste."

Bébé est grondé par son grand-papa.

—Si encore, fait celui-ci, tu avais un motif pour manger tes ongles.

—J'en ai un, reprend Bébé. C'est pour ne pas m'égratigner quand je me mouche avec les doigts.

Avant la noce, il s'agit de monter son ménage et d'acheter un mobilier.

La future veut, à toute force, une armoire à glace.

—Pourquoi faire? A quoi que ça servira? répète le marié. Pourquoi une armoire à glace?

—Pour tenir le beurre frais pendant les chaleurs! répond la fiancée.

—Ah! fait l'autre.

Et on achète l'armoire à glace.

Voulant éviter un rendez-vous qui l'ennuie, Scribe Goffard n'a rien trouvé de mieux que de s'excuser par ce mot:

"Monsieur, veuillez, je vous prie, ne pas m'en vouloir si je ne viens pas vous voir cet après-midi, mais il m'est arrivé une affaire très sérieuse quelques instants après que je vous avais envoyé cette carte.

"Agréez, etc."

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanés et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 23.
16 Poste H. and L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Ste Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Coliséa.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct.
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annunciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Front.
57 Magnolia et Erato.
58 Julia et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julia et Commerce.
71 Pied de la rue Julia, Dépôt du L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Trémé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 2, Esplanade.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Sucre, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Compagnie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de police, Champs-Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poste et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 30, rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des cars, Poland.
615 Casernes des Etats Unis.
616 Barracks et Dauphine.